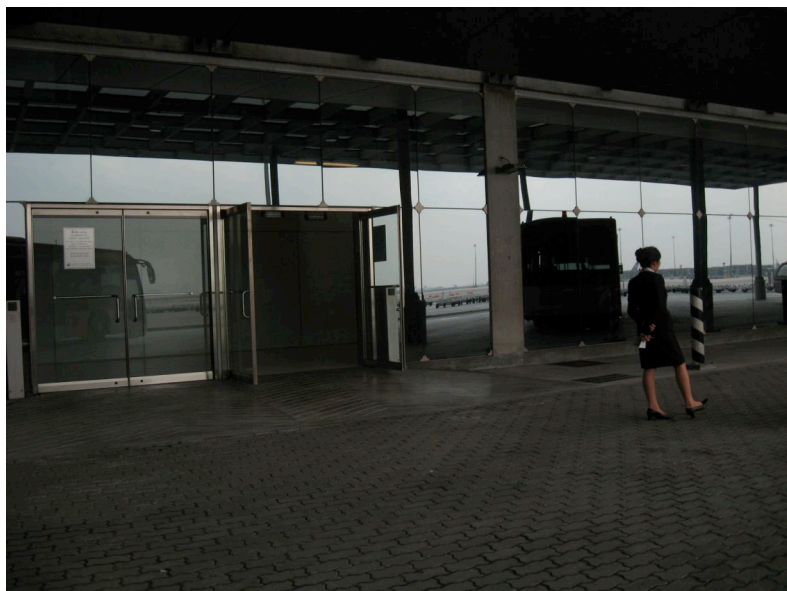


9 février



### Avion Bangkok-Luang Prabang

C'est vraiment très haut, très vrombissant, très tremblant et très vieux, comme véhicule. Pas possible qu'il tienne en l'air, il doit y avoir un trucage !



### Après-midi/Luang Prabang

En arrivant à l'aéroport, j'ai essayé de recruter des touristes pour partager un touktouk vers le centre-ville. Ils se méfiaient un peu de moi. Finalement, deux Anglaises consentent. Mais dès qu'on sort de l'aéroport, quelque chose cloche. Il y a devant le bâtiment un comptoir et des chaises en rang d'oignon. Sur les chaises, des chauffeurs de touktouk somnolents. Tous les voyageurs se précipitent au comptoir. De mon côté, je m'avance vers un chauffeur, mais il n'a pas du tout l'air intéressé. Pendant ce temps, mes deux Anglaises se sont approchées du comptoir. Elles en reviennent avec un ticket chacune.

– C'est quoi ?

– Un ticket pour le taxi.

– Il faut un ticket pour prendre un touktouk, maintenant ?

– Oui.

– Combien ça coûte ?

– Cinq dollars par personne.

– Cinq dollars ! Mais ils sont tombés sur la tête !

Comme je parle fort en rigolant de ce racket organisé, les Anglaises rougissent un peu et se détournent.

– Bon, je vais marcher, alors !

Je n'ai que sept kilos sur le dos, ce n'est pas un problème, et puis il ne fait pas trop chaud. Je quitte le préau de l'aéroport, traverse la cour et franchis la grille. Juste là, un chauffeur de taxi dort dans un hamac installé à l'arrière de son triporteur. Quand il me voit, il se redresse comme un ressort et manque de tomber du hamac. On rit.

– Bonjour.

– Bonjour, vous allez où ?

– Euh, dans le centre.

– Deux dollars, ok ?

J'embarque, en jetant un regard en arrière pour voir s'il n'y a pas un autre voyageur à embarquer pour partager la course. Mais non, ils ont tous pris un ticket. On se met en route. Le vent doux sur la peau, les petites baraques, les scooters, la ville défile. Dans le rétro, le chauffeur me jette des œillades. J'ai ce réflexe conditionné et tout à fait déplacé de me méfier des hommes qui me regardent. Il n'en veut pas à ma féminité, mais à mon étrangeté.

– Vous allez où ?

– Je cherche une guesthouse pas cher.

– Oh, c'est difficile ! Maintenant Luang Prabang est devenue très chère !  
Quinze dollars la nuit !

– Quinze dollars ! C'est pas possible !

– Oui, oui ! C'est très cher !

– Et vous ne connaissez pas une petite guesthouse en dehors du centre, une pas chère ?

– Oui, oui, j'en connais une. Mais je ne sais pas s'ils ont de la place. On va voir.

Il s'engage dans une petite allée en direction de la rivière et me laisse devant une maison tranquille, avec un beau jardin dans lequel deux jeunes femmes lavent les draps. À côté d'elles, assises sur des tabourets bas, deux femmes plus âgées préparent une salade de papaye dans un mortier.

– Vous avez une chambre ?

– Combien de personnes ?

– *Une.*

– ... *On a des chambres à douze dollars.*

– *Douze dollars, c'est trop cher pour moi. Je suis seule...*

– *Bon, alors cinq dollars.*

Elle me sourit. Je lui souris. C'est tellement agréable de négocier dans ces conditions.

La chambre a une fenêtre qui donne sur la rivière. On entend les cris des enfants excités qui se baignent dans les rapides. Pendant que j'accroche la moustiquaire, des sanglots me secouent doucement. Ça y est, je suis là. Je suis revenue. Je suis encore vivante, j'ai tout traversé. Je suis là avec ma force et ma douceur.

Manger au même endroit qu'il y a quatre ans, près du Mékong, comme pour vérifier que c'est le même lieu, et moi la même personne.

Le même jeune serveur. Son anglais et mon lao toujours aussi mauvais. Il a maintenant sa propre guesthouse à côté de celle de sa mère. Il m'apprend quelques mots que je note dans mon carnet. On parle tourisme.

– *Patrimoine mondial de l'Unesco ! Beaucoup, beaucoup de touristes, maintenant !*

Il rigole. Alors moi aussi.